Les larmes d’Éric Naulleau

écrit par Emmanuel Crenne | 9 novembre 2023

Christ de douleur – Mémorial de l’attentat
à la bombe d’Oklahoma City

Christ de douleur – Mémorial de l’attentat
à la bombe d’Oklahoma City

Et ils montèrent sur la surface de la terre,

et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée.

Mais un feu descendit du ciel, et les dévora.

Apocalypse 20.9

Les larmes d'Éric Naulleau

L'actualité nous livre chaque jour son cortège de misère, d'horreur et d'ombres défigurées. Aujourd'hui réapparaissent les démons des massacres de *Nuit et Brouillard*, que beaucoup d'entre nous espéraient éloignés pour toujours et qui hantent la conscience de l'Occident depuis 1945. Un bébé aurait été mis dans un four, vivant, par les soldats du Hamas. Actes réels ou inventés ? Ils furent immédiatement contestés, tant aucun des soutiens occidentaux du Hamas, LFI en tête, ne pouvait supporter l'idée de s'être commis à soutenir l'innommable. Peu importe que les faits soient avérés : ils sont crédibles et s'ajoutent à la longue liste des exactions du 7 Octobre, lorsqu'une quarantaine de bébés et leurs mères furent lâchement massacrés, rappel des pogroms du passé. Le plus important fut les réactions. Les barbares de l'islam combattant avaient commis l'irréparable. Ils avaient violé un tabou : massacrer des enfants, parce qu'ils étaient juifs. En le sachant. En l'assumant. En en jouissant. C'était le crime de trop. C'était le sacrilège ultime.

Mais le plus effrayant ne fut ni le « négationnisme » des uns, ni l'horrible satisfaction des islamistes, réjouis du sang qu'ils répandaient dans les kibboutz en chassant ces juifs qu'ils appelaient des «chiens». C'était l'indifférence. L'absence quasiment totale de vraie compassion pour les victimes; ce sentiment qui vient des profondeurs du cœur des hommes et les élève vers l'éternité. A une exception près. Celle d'Éric Naulleau. Oui, Éric Naulleau pleura. Mais personne d'autre. Il s'en étonna lui-même. Où donc étaient les pleurs ?

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/11/naulleau.mp4

Où étaient les lamentations et les offrandes dues « à la terre et aux morts »[1] ? Polydore, fils d'Hécube, privé des honneurs funèbres et d'une tombe, erre entre deux mondes comme l'Elpénor de l'Odyssée. Quel secours ou appui moral pourrons-nous ensuite obtenir de ces âmes martyrisées et errantes, lorsque nous les invoquerons, comme nos ancêtres Grecs ? « *Secours nous, viens, qu'au moins ton ombre nous apparaisse ! Rien qu'à te montrer, comme en rêve, tu peux nous sauver !* » supplie ainsi Mégara dans l'Héraclès d'Euripide[2]. « *Supplie Darius, de ne t'envoyer de la terre autour que des joies pour toi et ton enfant ; le reste de le retenir aboli à jamais dans l'ombre souterraine* »[3].

Où donc était la compassion de cet Occident pétri de culture grecque et chrétienne ? Où étaient les fameuses valeurs républicaines si chères aux professeurs de morale qui d'habitude inondent de leur bien-pensance la presse, les prétoires et les assemblées politiques ? Aucune manifestation de soutien n'eut lieu pour les victimes de ces atrocités. Il fallut subir la honte d'une foule haineuse de 60.000 personnes, rassemblées place de la République à Paris pour honorer les criminels, et qui criaient « Israël assassin » et parfois « mort aux juifs ». **Ne restait-il donc qu'un seul Juste dans la « *Cité bien aimée* » ? La civilisation occidentale dont la pierre angulaire est l'humanisme d'origine chrétienne et grecque aurait-elle péri ?**

Naulleau par ses larmes nous épargnait de façon symbolique cette mort, la destruction et la malédiction qui s'abattirent, en leur temps, sur Sodome et Gomorrhe. Quoique ? Les massacres épouvantables d'aujourd'hui ne sont-ils pas les prémices de ceux sans doute futurs, lorsque les populations allogènes islamisées qui vivent en Occident, entreront dans la grande confrontation internationale du

Croissant et de la Croix annoncée par Erdogan ?

En pleurant le corps de ce pauvre enfant martyrisé qui incarnait un Occident défait par des barbares que nous avions financés et protégés, Naulleau pleurait aussi le rêve d'Universel de l'Europe, rêve perdu d'une civilisation à la dérive. « *Il n'y a qu'une seule race, l'humanité* » disait Jaurès, pendant républicain du « *Aimez-vous les uns les autres* » du Christ. Cette grande idée qui n'intéresse que l'Occident et auquel une grande partie du reste du monde n'adhère plus. Cette idée que ceux dont nous sommes maintenant plus éloignés que jamais, voient et vivent même comme un impérialisme. Cet Occident en pleine décadence, submergé par l'immigration, conséquence funeste du relativisme exacerbé dans lequel il est tombé. Une idéologie héritée du christianisme puis des Lumières, dont ces terroristes pétris de l'inhumanité de la doctrine de l'islam, résurgence orientale du nihilisme des massacreurs des révolutions de 1792 et 1917, sont les adversaires acharnés. La réapparition soudaine des ténèbres sous la lumière pâlissante de la « mondialisation heureuse », du cosmopolitisme kantien et du Vivre-Ensemble, est un tremblement de terre, non seulement politique mais aussi émotionnel. Éric Naulleau fut ce jour-là comme un phare lumineux dans la nuit tombante de l'horreur. Il nous rappelait que le Ciel existait au-dessus des nuages de la tempête.

Il exprimait la faiblesse d'un Occident au bord du gouffre, sur le point de périr de ses contradictions. Mais il était aussi la preuve que cet Occident en grande partie déchristianisé n'était pas encore mort. Qu'il était encore capable de compassion et d'espérer en l'éternité, sa seule vraie raison d'exister et de prétendre à l'*imperium* sur le monde. Un Occident lumière du monde porteur de l'étendard du Christ universel. Il nous rendait une part d'humanité en nous montrant la sienne. D'une façon étonnante, cet homme de

gauche républicaine et indéniablement humaniste, avait reçu le « don des larmes ». Et il nous l'offrait, par charité, en le rendant public. Ce don miraculeux, cet effet de la grâce que Dieu n'accorde qu'aux plus méritants. Ces larmes, miroir de celles du Christ Sauveur. Le Christ a pleuré par trois fois. Il a pleuré sur lui-même, sur les péchés de l'humanité, mais aussi sur ce qui allait advenir, la Passion et la Rédemption, sur la souffrance et le Salut. Ce sont ces pleurs qui effacent le péché et permettent la purification de l'humanité. « *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem* ».

Ces larmes d'Éric Naulleau, rares chez un homme, surtout en public, sont donc, paradoxalement, par leur unicité, une raison d'espérer. Il y avait au moins un homme de bien parmi nous. Peu importe qu'il ait ou non compris toute la portée spirituelle et politique de sa réaction. Les chrétiens y verront, sans en douter, un Signe. Naulleau pleurait pour nous, portait toute la compassion dont l'Occident décadent et déchristianisé n'était plus capable. Il nous rendait par charité notre force, notre dignité et notre espérance de rédemption. Les djihadistes, en commettant un acte indicible avaient « crucifié » l'Occident et ses principes. Naulleau nous « sauvait ».

Ce jour-là, son visage en pleurs était celui de la France immortelle !

Merci à lui.

Emmanuel Crenne

Conseiller Régional d'Occitanie (2015-2021)

Responsable Régional et Fondateur du parti Reconquête en Occitanie (février 2021-février 2022)

Aujourd’hui libre et indépendant, ne parlant qu’en son nom

[1] François Jouan – *L’évocation de morts dans la tragédie grecque* – Revue de l’histoire des religions – 1981 / 198/4 pp. 403-421 – page 412

[2] François Jouan – *L’évocation de morts dans la tragédie grecque* – Revue de l’histoire des religions – 1981 / 198/4 pp. 403-421 – page 414

[3] Eschyle – *Les Perses* – Traduction de P.Mazon – 216-223